

Heure Sainte – Jeudi Saint

« Veiller et prier » pendant une heure aux côtés de Jésus



Dieu, notre Père,

Tu as permis que Jésus ton Fils souffre et meure d'une façon ignominieuse,

Sa souffrance et sa mort semblent sceller une défaite,

mais elle est une victoire de la vie, puisqu'elle est une victoire de l'amour.

Donne-nous d'entrer dans ce mystère avec une grande foi et une espérance invincible.

Ouvre nos yeux : que nous puissions discerner ton projet dans la marche de ton Fils.

Ouvre nos oreilles : que nous puissions entendre et comprendre ta Parole.

Guide-nous dans cette marche : qu'avec la mémoire de Jésus dans nos cœurs,

nous puissions marcher dans les traces de celui qui est le chemin, la vérité et la vie.

Amen.

L'agonie du Christ et sa prière dans le Jardin des Oliviers (Gethsémani)

Lc 22,39-46 :

Jésus sortit pour se rendre, selon son habitude, au mont des Oliviers, et ses disciples le suivirent. Arrivé en ce lieu, il leur dit : « Priez, pour ne pas entrer en tentation. » Puis il s'écarta à la distance d'un jet de pierre environ. S'étant mis à genoux, il priait en disant : « Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne. » Alors, du ciel, lui apparut un ange qui le réconfortait. Entré en agonie, Jésus priait avec plus d'insistance, et sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient sur la terre. Puis Jésus se releva de sa prière et rejoignit ses disciples qu'il trouva endormis, accablés de tristesse. Il leur dit : « Pourquoi dormez-vous ? Relevez-vous et priez, pour ne pas entrer en tentation. »

Dans le Christ de Gethsémani aux prises avec l'angoisse, nous nous retrouvons nous-mêmes quand nous traversons la nuit de la souffrance qui déchire, la nuit de la solitude lorsque les amis nous abandonnent, la nuit du silence de Dieu. C'est pour cela que Jésus – comme il a été dit – « sera en agonie jusqu'à la fin du monde » : il ne faut pas dormir pendant ce temps-là parce qu'il cherche de la compagnie et du soulagement comme toute personne qui souffre sur cette terre. En lui nous découvrons aussi notre visage, quand il est baigné de larmes et marqué par la désolation.

Mais le combat de Jésus n'aboutit pas à la tentation de se laisser vaincre par le désespoir, mais il aboutit à professer sa confiance dans le Père et dans son mystérieux dessein. Ce sont les paroles du « Notre Père » qu'il propose de nouveau en cette heure amère : « *Priez pour ne pas entrer en tentation... Que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne !* ». Et voici qu'apparaît l'ange de la consolation, du soutien et du réconfort, qui aide Jésus et qui nous aide à continuer jusqu'au bout notre chemin.

Jésus était à l'agonie. La douleur et l'angoisse s'abattirent sur lui. Le péché de toute l'humanité l'opprimait de tout son poids. Mais plus sa douleur était grande, plus sa prière était intense. La *douleur* est toujours pour nous un défi. Nous nous sentons seuls, abandonnés. Nous oublions de prier et nous nous écroulons. Certains vont même jusqu'à s'ôter la vie. Mais si nous nous tournons vers Dieu, nous devenons spirituellement forts et nous nous rapprochons de nos frères en difficulté (cf. 1Tm 5,10).

*Jésus, notre frère,
qui, pour ouvrir à tous les hommes le chemin de la Pâque,
as voulu connaître la tentation et la peur,
apprends-nous à nous réfugier auprès de toi,
et à redire tes paroles d'abandon et de consentement à la volonté du Père,
paroles qui, à Gethsémani, ont valu le salut de l'univers.
Fais que le monde connaisse,
à travers tes disciples, la puissance de ton amour sans limites (cf. Jn 13,1),
la puissance de l'amour qui consiste à donner sa vie pour ses amis (cf. Jn 15,13).*

Psaume 143(142)

*Seigneur, entends ma prière ; dans ta justice écoute mes appels, dans ta fidélité réponds-moi.
N'entre pas en jugement avec ton serviteur : aucun vivant n'est juste devant toi.
L'ennemi cherche ma perte, il foule au sol ma vie ;
il me fait habiter les ténèbres avec les morts de jadis.
Le souffle en moi s'épuise, mon cœur au fond de moi s'épouvante.
Je me souviens des jours d'autrefois, je me redis toutes tes actions,
sur l'œuvre de tes mains je médite.
Je tends les mains vers toi, me voici devant toi comme une terre assoiffée.
Vite, réponds-moi, Seigneur : je suis à bout de souffle !
Ne me cache pas ton visage : je serais de ceux qui tombent dans la fosse.
Fais que j'entende au matin ton amour, car je compte sur toi.
Montre-moi le chemin que je dois prendre : vers toi, j'élève mon âme !
Délivre-moi de mes ennemis, Seigneur : j'ai un abri auprès de toi.
Apprends-moi à faire ta volonté, car tu es mon Dieu.
Ton souffle est bienfaisant : qu'il me guide en un pays de plaines.
Pour l'honneur de ton nom, Seigneur, fais-moi vivre ;
à cause de ta justice, tire-moi de la détresse.*

L'arrestation de Jésus et sa condamnation par le Sanhédrin

Lc 22,47-54.66-71 :

Il parlait encore, quand parut une foule de gens. Celui qui s'appelait Judas, l'un des Douze, marchait à leur tête. Il s'approcha de Jésus pour lui donner un baiser. Jésus lui dit : « Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ? » Voyant ce qui allait se passer, ceux qui entouraient Jésus lui dirent : « Seigneur, et si nous frappions avec l'épée ? » L'un d'eux frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille droite. Mais Jésus dit : « Restez-en là ! » Et, touchant l'oreille de l'homme, il le guérit. Jésus dit alors à ceux qui étaient venus l'arrêter, grands prêtres, chefs des gardes du Temple et anciens : « Suis-je donc un bandit, pour que vous soyez venus avec des épées et des bâtons ? Chaque jour, j'étais avec vous dans le Temple, et vous n'avez pas porté la main sur moi. Mais c'est maintenant votre heure et le pouvoir des ténèbres. » S'étant saisis de Jésus, ils l'emmenèrent et le firent entrer dans la résidence du grand prêtre. (...)

Lorsqu'il fit jour, les anciens du peuple, chefs des prêtres et scribes, se réunirent et ils l'emmenèrent devant leur grand conseil. Ils lui dirent : « Si tu es le Messie, dis-le nous ». Il leur répondit : "Si je vous le dis, vous ne me croirez pas ; et si j'interroge, vous ne répondrez pas. Mais désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite du Dieu puissant ». Tous lui dirent alors : « Tu es donc le Fils de Dieu ? » Il leur répondit : « C'est vous qui dites que je le suis ». Ils dirent alors : « Pourquoi nous faut-il encore un témoignage ? Nous-mêmes nous l'avons entendu de sa bouche ».

Jésus se tient seul devant le Sanhédrin. Ses disciples se sont enfuis, désespérés par son arrestation. La peur les a vaincus. Ils ont cédé, emportés par le courant de la lâcheté. Ils laissent Jésus affronter seul son destin. Ils formaient pourtant le cercle de ses intimes. Jésus les avaient appelés ses « amis » (Jn 15,15). Maintenant il n'y a plus autour de lui qu'une assemblée hostile, soudée dans une commune volonté de le voir mourir.

Jésus passe sa dernière nuit en prison du palais du Grand prêtre Caïphe.

Le Psaume 88 exprime les sentiments de Jésus à ce moment-là :

Psaume 88(87)

*Seigneur, mon Dieu et mon salut, dans cette nuit où je crie en ta présence,
que ma prière parvienne jusqu'à toi, ouvre l'oreille à ma plainte.*

*Car mon âme est rassasiée de malheur, ma vie est au bord de l'abîme ;
on me voit déjà descendre à la fosse, je suis comme un homme fini.*

*Ma place est parmi les morts, avec ceux que l'on a tués, enterrés,
ceux dont tu n'as plus souvenir, qui sont exclus, et loin de ta main.*

*Tu m'as mis au plus profond de la fosse, en des lieux engloutis, ténébreux ;
le poids de ta colère m'écrase, tu déverses tes flots contre moi.*

*Tu éloignes de moi mes amis, tu m'as rendu abominable pour eux ;
enfermé, je n'ai pas d'issue : à force de souffrir, mes yeux s'éteignent.
Je t'appelle, Seigneur, tout le jour, je tends les mains vers toi :
fais-tu des miracles pour les morts ? leur ombre se dresse-t-elle pour t'acclamer ?
Qui parlera de ton amour dans la tombe, de ta fidélité au royaume de la mort ?
Connaît-on dans les ténèbres tes miracles, et ta justice, au pays de l'oubli ?
Moi, je crie vers toi, Seigneur ; dès le matin, ma prière te cherche :
pourquoi me rejeter, Seigneur, pourquoi me cacher ta face ?
Malheureux, frappé à mort depuis l'enfance, je n'en peux plus d'endurer tes fléaux ;
sur moi, ont déferlé tes orages : tes effrois m'ont réduit au silence.
Ils me cernent comme l'eau tout le jour, ensemble ils se referment sur moi.
Tu éloignes de moi amis et familiers ; ma compagne, c'est la ténèbre.*

Le reniement de Pierre

Mc 14,26-31 :

Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers. Jésus leur dit : « Vous allez tous être exposés à tomber, car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées. Mais, une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée. » Pierre lui dit alors : « Même si tous viennent à tomber, moi, je ne tomberai pas. » Jésus lui répond : « Amen, je te le dis : toi, aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. » Mais lui reprenait de plus belle : « Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas. » Et tous en disaient autant.

Benoît XVI, Audience générale, le 24.05.2006 :

La générosité de Pierre ne le sauve pas des risques liés à la faiblesse humaine. Du reste, c'est ce que nous aussi, nous pouvons reconnaître sur la base de notre vie. Pierre a suivi Jésus avec élan, il a surmonté l'épreuve de la foi, en s'abandonnant à Lui. Toutefois, le moment vient où lui aussi cède à la peur et chute : il trahit le Maître (cf. Mc 14,66-72). L'école de la foi n'est pas une marche triomphale, mais un chemin parsemé de souffrances et d'amour, d'épreuves et de fidélité à renouveler chaque jour. Pierre, qui avait promis une fidélité absolue, connaît l'amertume et l'humiliation du reniement. Pierre doit apprendre lui aussi à être faible et à avoir besoin de pardon. Lorsque finalement son masque tombe et qu'il comprend la vérité de son cœur faible de pécheur croyant, il éclate en sanglots de repentir libérateurs. Après ces pleurs, il est désormais prêt pour sa mission.

Lc 22, 54-62 :

Ils se saisirent de Jésus pour l'emmener et ils le firent entrer dans la maison du grand prêtre. Pierre suivait de loin. Ils avaient allumé un feu au milieu de la cour et ils s'étaient tous assis là. Pierre était parmi eux. Une servante le vit assis près du feu; elle le dévisagea et dit : « Celui-là aussi était avec lui ». Mais il nia : « Femme, je ne le connais pas ». Peu après, un autre dit en le voyant : « Toi aussi, tu en fais partie ». Pierre répondit : « Non, je n'en suis pas ». Environ une heure plus tard, un autre insistait : « C'est sûr : celui-là était avec lui, et d'ailleurs il est Galiléen ». Pierre répondit : « Je ne vois pas ce que tu veux dire ». Et à l'instant même, comme il parlait encore, un coq chanta. Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre; et Pierre se rappela la parole que le Seigneur lui avait dite : « Avant que le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois ». Il sortit et pleura amèrement.

Pierre affirmait qu'il était fort, mais il s'est écroulé devant une jeune servante. La faiblesse humaine nous prend par surprise et nous tombons. Voilà pourquoi Jésus nous demande de veiller et de prier (cf. Mt 26,41). Et il nous exhorte à renoncer à nous-mêmes et à nous approcher de Dieu.

En nous, il y a un « moi » rebelle. Nous sommes souvent intérieurement divisés (cf. Jc 4,8) mais nous ne parvenons pas à reconnaître cette incohérence intérieure. Pierre la reconnut lorsque ses yeux rencontrèrent les yeux de Jésus, et alors il pleura. Plus tard, Thomas, rencontrant le Seigneur ressuscité, se rendit compte de son infidélité et il crut. Paul, à la lumière du Christ, se rendit compte de la contradiction intérieure et il la surmonta avec son aide (cf. Rm 7,14-25), jusqu'à parvenir enfin à la découverte : « *Je vis, mais ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi* » (Ga 2,20).

*Jésus, unique espérance de ceux qui tombent, meurtris par leur faiblesse ;
tu sais ce qu'il y a dans tout homme (Jn 2,25).*

*Notre faiblesse fait grandir ton amour
et elle suscite ton pardon.*

*À la lumière de ta miséricorde, fais-nous reconnaître nos faux pas,
et, sauvés par ton amour,
fais-nous proclamer les merveilles de ta grâce.*

*Jésus, posant ton regard sur Pierre,
fais naître en nous des larmes amères de repentir.*

Psaume 32(31)

Heureux l'homme dont la faute est enlevée, et le péché remis !

Heureux l'homme dont le Seigneur ne retient pas l'offense, dont l'esprit est sans fraude !

Je me taisais et mes forces s'épuisaient à gémir tout le jour :

ta main, le jour et la nuit, pesait sur moi ; ma vigueur se desséchait comme l'herbe en été.

Je t'ai fait connaître ma faute, je n'ai pas caché mes torts.

J'ai dit : « Je rendrai grâce au Seigneur en confessant mes péchés. »

Et toi, tu as enlevé l'offense de ma faute.

Ainsi chacun des tiens te priera aux heures décisives ;

même les eaux qui débordent ne peuvent l'atteindre.

Tu es un refuge pour moi, mon abri dans la détresse ; de chants de délivrance, tu m'as entouré.

« Je vais t'instruire, te montrer la route à suivre, te conseiller, veiller sur toi.

N'imite pas les mules et les chevaux qui ne comprennent pas,

qu'il faut mater par la bride et le mors, et rien ne t'arrivera. »

Pour le méchant, douleurs sans nombre ;

mais l'amour du Seigneur entourera ceux qui comptent sur lui.

Que le Seigneur soit votre joie ! Exultez, hommes justes !

Hommes droits, chantez votre allégresse !

Le pape François à la prison Curran-Fromhold (Italie), 27 septembre 2015 :

Je suis ici en tant que pasteur, mais avant tout comme un frère, pour partager votre situation et la faire mienne. Je suis venu pour que nous puissions prier ensemble et offrir à notre Dieu tout ce qui nous cause de la peine, mais aussi tout ce qui nous donne de l'espérance, afin que nous puissions recevoir de lui la puissance de la résurrection.

Je pense à la scène de l'Évangile où Jésus lave les pieds de ses disciples lors de la dernière Cène. C'était quelque chose que ses disciples ont eu du mal à accepter. Même Pierre a refusé, et lui a dit : « Tu ne me laveras pas les pieds » (Jn 13,8).

À cette époque, c'était la coutume de laver les pieds aux gens lorsqu'ils arrivaient chez vous. C'était la façon d'accueillir les hôtes. Les routes n'étaient pas pavées, elles étaient couvertes de poussière, et de petites pierres pouvaient se coincer dans vos sandales. Tout le monde empruntait ces routes, qui couvraient de poussière les pieds, meurtris ou blessés par les pierres. Voilà pourquoi vous voyez Jésus laver les pieds, nos pieds, les pieds de ses disciples, en son temps et maintenant.

La vie est un voyage, au long de différentes routes, de différents chemins, qui laissent leurs marques sur nous.

Nous savons dans la foi que Jésus va à notre recherche. Il veut guérir nos blessures, soulager nos pieds meurtris en voyageant seuls, laver chacun de nous de la poussière de notre voyage. Il ne nous demande pas où nous avons été, il ne nous pose pas de questions sur ce que nous avons fait. Plutôt, il nous dit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi » (Jn 13,8). Si je ne lave pas tes pieds, je ne serai pas en mesure de te donner la vie dont le Père a toujours rêvé, la vie pour laquelle il t'a créé. Jésus vient nous rencontrer, pour pouvoir restaurer notre dignité d'enfants de Dieu. Il veut nous aider à nous rétablir, à reprendre notre route, à retrouver l'espérance, à restaurer notre foi et notre confiance. Il veut que nous continuions à marcher au long des sentiers de la vie, à réaliser que nous avons une mission, et que l'enfermement n'est pas la même chose que l'exclusion.

La vie, c'est « avoir les pieds sales » à cause de la poussière des routes de la vie et de l'histoire. Tous, nous avons besoin d'être nettoyés, d'être lavés. Tous, nous sommes recherchés par le Maître, qui veut nous aider à reprendre le voyage. Le Seigneur va à notre recherche ; il étend une main secourable à nous tous.

Jésus nous invite à partager son destin, sa façon de vivre et d'agir. Il nous enseigne à voir le monde à travers son regard. Un regard qui n'est pas scandalisé par la poussière ramassée au long du chemin, mais qui veut nettoyer, guérir et restaurer. Il nous demande de créer de nouvelles opportunités : pour les détenus, pour leurs familles et pour la société tout entière. Regardons Jésus, qui lave nos pieds. Il est « le chemin, la vérité et la vie ». Il vient nous sauver du mensonge selon lequel personne ne peut changer. Il nous aide à parcourir les sentiers de la vie et de l'épanouissement. Puissent la puissance de son amour et sa résurrection être toujours un chemin qui vous conduit à une nouvelle vie.

Adorons notre Sauveur, qui par sa mort a détruit la mort
et par sa résurrection il nous a rendu la vie :

Jésus Sauveur, nous t'adorons.

En te faisant obéissant jusqu'à la mort,
tu nous apprends le plus grand amour.

En prenant sur toi la malédiction du péché,
tu nous révéles la bienveillance du Père.

En priant pour ceux qui t'ont mis en croix,
tu nous entraînes au pardon sans mesure.

En ouvrant le paradis au malfaiteur repent, tu rends possible notre espérance.

« Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout » (Jn 13,1).

Jusqu'au bout de l'amour.

Nous sommes aujourd'hui devant un amour étonnant qui se met aux pieds de ses disciples, qui se met aux pieds de ceux qu'il aime. Ce n'est pas parce que le Christ est faible mais c'est parce qu'il est fort. Il vient sauver tous les hommes : voilà pourquoi il vient nous entraîner dans son amour qui s'abaisse. Il n'y a d'amour en vérité que dans l'amour qui s'abaisse pour rejoindre celui qu'il aime, qui s'abaisse jusqu'à l'infini de l'amour pour rejoindre les êtres qui sont perdus.

Nous sommes des êtres perdus, des êtres définitivement perdus si l'amour du Seigneur ne vient pas nous rejoindre. Mais l'amour du Seigneur vient nous rejoindre là où nous sommes, au plus profond de notre misère, au plus profond de notre péché.

Pourquoi cette forme de l'amour ? Pourquoi cet amour qui se jette aux pieds des autres, qui s'abaisse jusqu'à l'infini ? Car c'est cela le mystère du Christ : « *Il les aima jusqu'au bout* ».

Dieu s'abaisse. Dieu est abaissement. Dieu se met aux pieds de ses disciples, et ce faisant, il nous apprend à aimer. Il nous apprend à prendre le linge pour laver les pieds de nos frères. Il nous apprend à nous livrer nous-mêmes.

Dans le texte de l'institution de l'Eucharistie des mots reviennent souvent : « mon Corps *livré pour vous, donné pour vous...* mon sang *répandu pour vous* ». Répandu, livré, donné : il n'y a que cela dans l'amour.

Psaume 103(102)

Bénis le Seigneur, ô mon âme, bénis son nom très saint, tout mon être !

Bénis le Seigneur, ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits !

Car il pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie ;

il réclame ta vie à la tombe et te couronne d'amour et de tendresse ;

il comble de biens tes vieux jours : tu renouvèles, comme l'aigle, ta jeunesse.

Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ;

il n'est pas pour toujours en procès, ne maintient pas sans fin ses reproches ;

il n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses.

Comme le ciel domine la terre, fort est son amour pour qui le craint ;

aussi loin qu'est l'orient de l'occident, il met loin de nous nos péchés ;

comme la tendresse du père pour ses fils, la tendresse du Seigneur pour qui le craint !

L'amour du Seigneur, sur ceux qui le craignent, est de toujours à toujours,

et sa justice pour les enfants de leurs enfants,

pour ceux qui gardent son alliance et se souviennent d'accomplir ses volontés.

Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez-le, sur toute l'étendue de son empire !

Bénis le Seigneur, ô mon âme !